Philosophes, poètes et scientifiques ont de tous temps croisé leurs pensées pour écrire l'histoire des couleurs. Et c'est dans l'art que ces notions sont les plus subjectives et les approches les plus inventives. A la fois techniques et culturelles, elles véhiculent tout ce que nous sommes capables de penser, de voir et de percevoir. Parfois inconsciemment.
Préparée en collaboration avec le théoricien des couleurs **Maurice Elie**, l'exposition de ce 14e Festival du Peu rassemble neuf artistes pour qui la couleur fait partie intégrante de leur recherche ou expression artistique.

Dans la salle du conseil municipal, **Jean Mas** rend hommage aux couleurs du Sud : bleus, jaunes, ocres, roses, violets ou verts sont les fragments d'un tout. Ces paysages morcelés font écho aux gravures de **Silva Usta**. Des villes imaginaires sur fond de couleurs franches, où nature et construction se confondent.
La force de la couleur est symbolique pour **Jean-Jacques Ninon** qui retrace les événements historiques et politiques qui ont marqué le monde. Son importante production joue avec les codes et les couleurs, à travers les cultures et les époques.
Valérie Arboireau emploie le rouge, tous les rouges... à lèvres. Ici, la couleur est matière, elle est esthétique, intime, féminine. Au presbytère, elle dépose des baisers sur la toile, aux côtés des œuvres de **Alain Pontarelli**. Lui, recouvre ses œuvres d'une peau colorée et laquée. Ses bas-reliefs et installations sont le fruit d'un travail minutieux où la couleur parle autant que la forme, dans une approche sculpturale, à la fois légère et sophistiquée. Son installation en noir à la Chapelle Saint-Antoine – lieu dédié au noir et au blanc qui sont bien des couleurs ! – côtoie les grands dessins au fusain et à la craie de **Christian Vialard**, où culture populaire et codes esthétiques apparaissent dans des contrastes forcés. Mais dans son travail pictural, ce peintre et musicien emploie toutes les couleurs. Au presbytère, ses acryliques et huiles dialoguent avec la série monochrome de **Cédric Teisseire** pour qui la couleur est une matière. Il use de toutes les couleurs, quasiment sans distinction, et s'intéresse aux propriétés physiques de la matière dans un travail où la pesanteur est son alliée.
Sur le parvis du Musée du Peu, **Antoine Graff** décline les couleurs Pantone, du nom du référencier mondialement utilisé, en chiffonnant les couleurs dans des sculptures de papier et de résine.
Enfin, à la Chapelle du Passet, **Xavier Theunis** construit des tableaux minimalistes de bandes adhésives colorées. Par les choix de couleurs qu'il fait, son intuition et les théories sur la couleur se rencontrent.

Nous sommes tous des spécialistes des couleurs, puisque nous les pratiquons tous les jours, mais quel rôle joue la couleur dans la création artistique ? Chacun des artistes de cette édition a ses réponses.

Christine Parasote, directrice artistique

Les Artistes

Valérie ARBOIREAU	1
Antoine GRAFF	2
Jean MAS	3
Jean-Jacques NINON	4
Alain PONTARELLI	5
Cédric TEISSEIRE	6
Xavier THEUNIS	7
Silva USTA	8
Christian VIALARD	9

1

Valérie ARBOIREAU

TROIS FOIS RIEN - 2010

Tirage numérique sur Dibond - Triptyque 80x80 cm 1/6

Presbytère

1

Valérie ARBOIREAU

valeriearboireau.com
32, rue Marceau 06000 Nice
valerie@arboireau.com - +33 (0)6 60 10 88 71

Née le 19 février 1963 à Saint-Raphaël. Vit et travaille à Nice

Armée de "rouges", Valérie Arboireau dépose des milliers de baisers de différentes teintes sur un drap blanc, couvrant les pixels d'une photo de seins projetée. Cette approche intime avec la matière, cette représentation d'une partie ô combien sensible du corps de la femme et cette finesse apportée par le choix minutieux des rouges répond à une démarche à la fois féminine, féministe et artistique, où le corps féminin est abordé tel qu'il est, tel qu'il se vit par les femmes. Le rouge a l'éternité devant lui.
Christine Parasote

Dévoiler ses émotions, croire au bonheur, avoir confiance en l'avenir n'est pas une attitude très tendance. Je dirais même que c'est aujourd'hui démodé tant le concept a pu être galvaudé.
Si ce n'est dans les romans roses ou les sitcoms de la télé, les bons sentiments ne sont guère pris au sérieux. Je voudrais une tribune sérieuse pour les propos optimistes.
Ces toiles imposantes loin d'être un tableau narcissique sont l'image de ce débordement d'affection.
C'est un travail intime autour de la féminité, de sa naissance à sa dénaturation par l'âge ou la maladie, autour de l'allaitement maternel, du don de soi, de l'érotisme et du désir, autour de la condition des femmes dans l'histoire et dans notre monde contemporain.
Valérie Arboireau

Samedi 25 juin 16h, place *Désiré Scoffier*
Atelier S'KISS
Valérie Arboireau invite le public féminin à un atelier de baisers sur toile
Atelier d'une dizaine de personnes toutes les heures : 16h, 17h et 18h
Inscriptions sur place le jour même

2

Antoine GRAFF

MONADE PANTONE - 2016

Projet d'une série de 16 pièces avec les 999 couleurs Pantone - 90 x 140 cm

Parvis du Musée du Peu

2

Antoine GRAFF

www.antoinegraff.com

Né à Paris en 1937. Vit et travaille à Nice depuis 2005

"ce PEU n'est pas un peuh! peuchère !
il n'est pas le contraire de beaucoup ni la réplique de médiocre
Il est le PEU qui induit seulement une perception subliminale
genre sonar frappant toute affection toute esthésie"

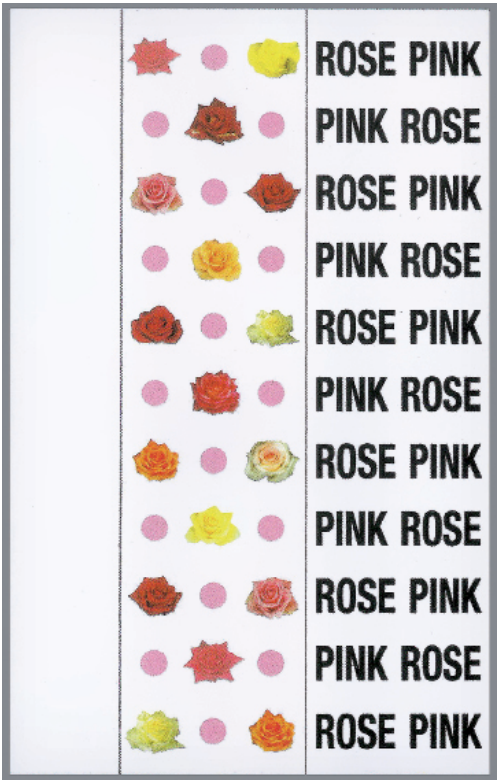
JOURNÉE PARCIMONIEUSE

peu de soleil, peu de nuages, peu de pluie
la situation est virtuellement proche de la notion de PEU
édictée par le prévisionniste Mas

GALERIE DES LICENCES

C A L E N D I E R H U M A I N E S C I R C A D I E N

3



Jean MAS

VERSION - ROSE PINK - 2015

Carton plume, 114 x 72 cm, reproduction sur toile

Mairie

Jean MAS

jeanmas1@free.fr
www.jeanmas.com

Dans l'approche de Jean Mas, le minimalisme est un point de départ. De liens sémantiques en recherches plastiques, son travail s'articule finalement autour de concepts : auteur des *Cages à Mouche* qui abritent l'air du temps, des *Ombres d'artistes* qui noircissent les pavés post-mortem, des *Versions* qui codent les lettres et les couleurs, des panneaux *A Vendre* qui ont déjà mis en vente les bâtiments les plus invendables, des *Bulles* qui libèrent son souffle et sa peinture, des *Mots* qu'il promène et collectionne dans des approches sémiologique, psychanalytique et artistique..., il est aussi un performeur et s'inscrit dans un art d'attitude, un art personnifié.

A propos de cette édition du Festival du Peu, pour laquelle il présente une série d'œuvres qu'il intitule *Couleurs du Sud*, voici le propos :
Repousser les limites de l'art en se jouant de ses frontières, c'est avec Jean Mas saisir le fond d'une appartenance structurale de l'art au langage. L'effet et les faits hauts en couleur d'une application ou d'une mosaïque s'expriment ici en limitant le contenu imposé par une forme directive. Art de contrainte qui joue des goûts et des couleurs pour rendre une surface accessible à une lecture, une approche où la couleur importe le Peu !

4

Jean-Jacques NINON

MADE IN FRANCE, 2003

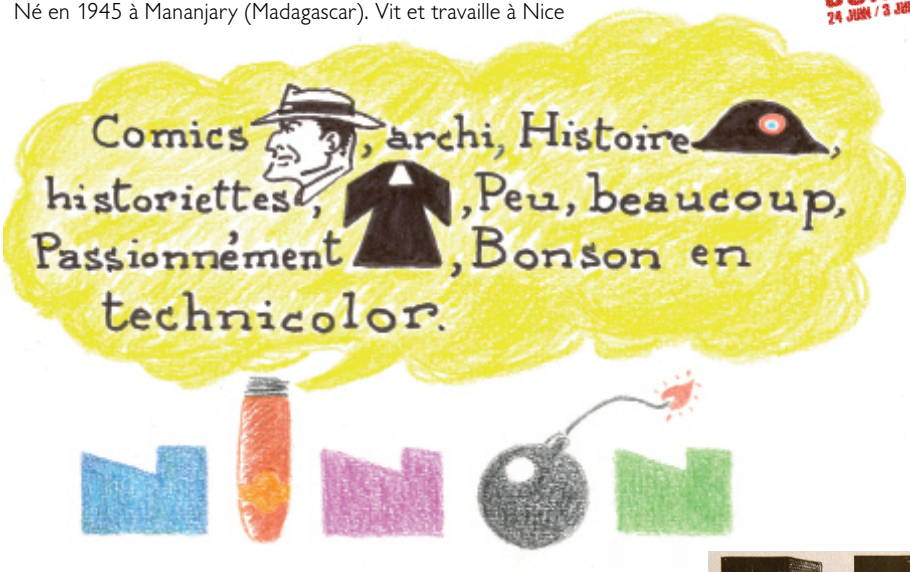
Acrylique sur toile, 130 cm x 89 cm

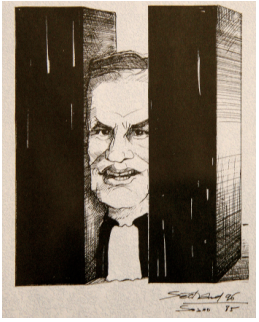
Mairie

Jean-Jacques NINON

cab.ninon-avocats@wanadoo.fr - Tél : 04 93 62 03 16

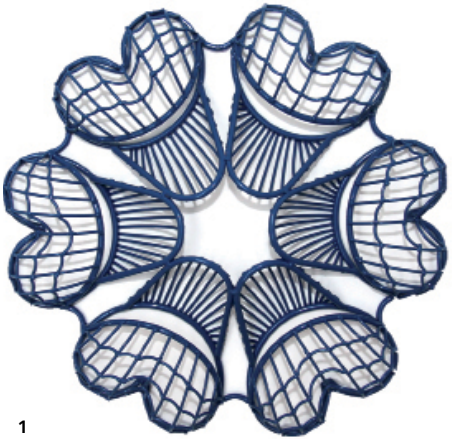
Né en 1945 à Mananjary (Madagascar). Vit et travaille à Nice



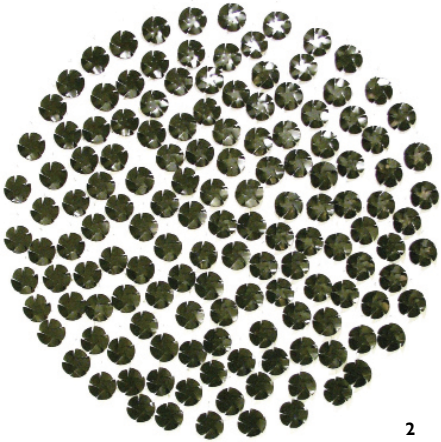


Jean-Jacques Ninon par Sacha Sosno

5



1



2

Alain PONTARELLI

(1) *SPIDER* - 2013

Bas relief : fer lisse courbé soudé, fil de fer, peinture thermolaquée - 55 x 55 x 12 cm

(2) *SHRAPNEL AU CLAIR DE LUNE, 2008*

Tôle, peinture Glycéro, 180 cm, 100 éléments

Chapelle Saint Antoine (noir) - Presbytère (couleur)

5

Alain PONTARELLI

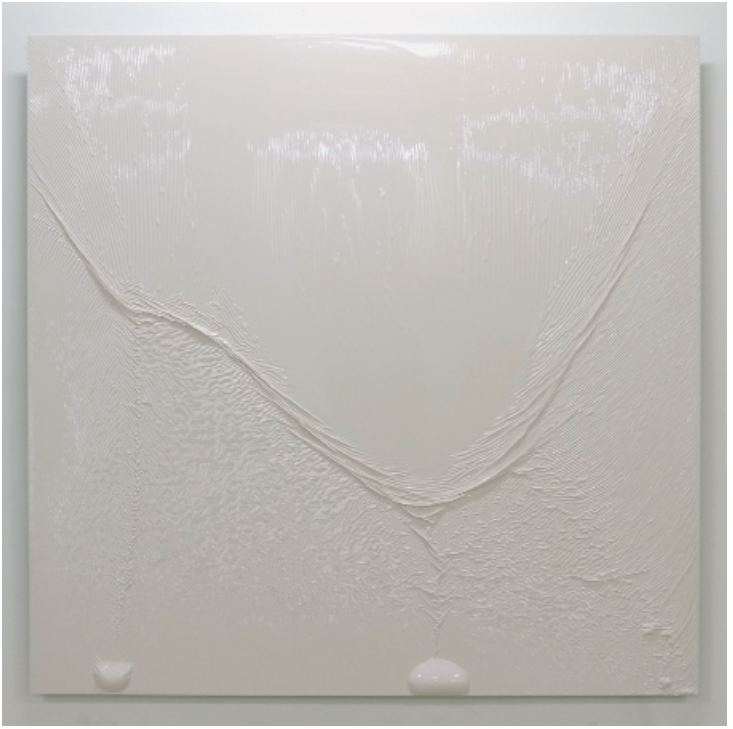
www.alain-pontarelli.fr - www.documentsdartistes.org
pontarellialain@gmail.com - 06 88 42 57 46

Né le 28 août 1970 à Paris. Vit et travaille à La Seyne-sur-Mer et à Six fours

La couleur ou la non peinture. Elle tient une place importante dans mon travail. Elle met en place une physionomie sur chacun de mes travaux. Elle est traitée non pas dans la masse mais en recouvrement, comme une peau. Elle habille les pièces et met en conformité chaque objet.
Elle peut être : bariolée, bicolore, mat, rehaussée, irisée, pailletée, thermolaquée, peinte au pistolet ou aux pinceaux.
Alain Pontarelli

A rebours de toute la tradition moderne de la sculpture construite qui a donné à voir le poids, la puissance et la couleur oxydée de l'acier brut comme signifiants définitifs d'une identité matérielle de l'ère industrielle, Alain Pontarelli choisit presque systématiquement de revêtir de laque l'âme métallique de sa sculpture. L'utilisation de cet épiderme masquant la substance primaire dont sont faites ses pièces lui permet des jeux coloristiques variés et sophistiqués : une forme de picturalité déclinée quelquefois en couleurs chatoyantes qu'il peut associer à des éléments hétérogènes, bois naturels, bandes colorées, pour composer des objets hybrides, dont les aspects décoratifs sont exposés avec une franchise assez provocante au regard d'un certain puritanisme minimalisant. Dans ce contrepied esthétique il se confronte directement au monde des objets produits par l'industrie consumériste actuelle et certains aspects du design qui lui sont associés. C'est aussi dans cette confrontation qu'il se rapproche le plus de l'esprit ludique et acide du Pop-Art, de ses séductions ambigües et de son imagerie brillante et froide.

Extrait de *Alain Pontarelli : l'écart maniériste*, Jean-Marc Réol, Janvier 2016.



Cédric TEISSEIRE

SAW CITY DESTROYED SAME, 2011

Laque sur Dibond © Cédric Teisseire, 150 x 150 cm

Cédric TEISSEIRE

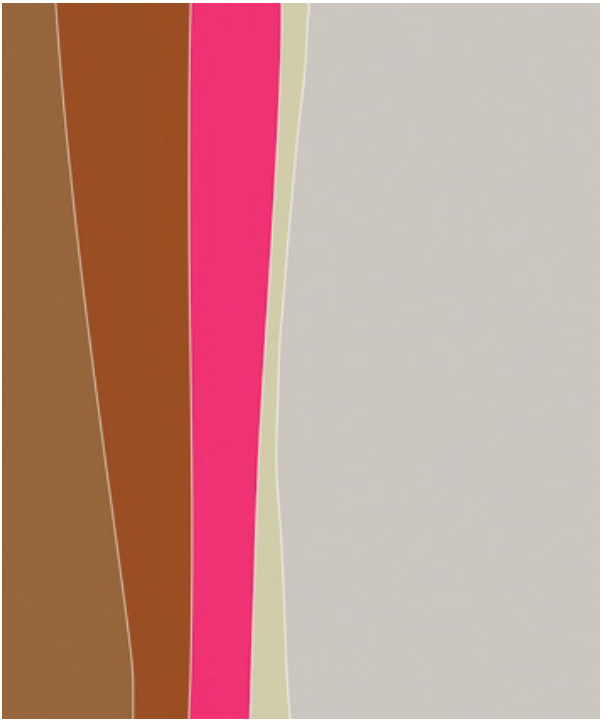
www.documentsdartistes.org/teisseire
La Station, 89 route de Turin, 06300 Nice
cedric.teisseire@gmail.com

Né le 13 janvier 1968 à Grasse. Vit et travaille à Nice
Co-fondateur de La Station en 1996 – www.lastation.org
Co-fondateur du réseau d'art contemporain Botox(s) en 2007 – www.botoxs.fr.
Enseignant à l'École Supérieure d'Art et de Design, Toulon Provence Méditerranée depuis 2009

Ma pratique est résolument picturale et est en même temps d'un autre ordre. Avant de désigner un objet que l'on confond bien souvent avec le tableau, la peinture est une matière. Il est donc probable que l'objet produit par cette matière dépend d'elle, de ses qualités, de sa physique. Il y a donc là matière à se penser ou à penser le monde par le reflet qu'un tableau peut produire. La peinture constitue en tant que telle une réalité double ; celle tangible et palpable sujette aux vicissitudes de ce monde et une autre plus intérieure, intime s'ouvrant vers des fictions personnelles, ontologiques. L'acte de peindre, la couleur, le tableau, les intentions et la composition forment un ensemble indissociable à la réflexion sur la peinture où la prédominance du réel prend une place essentielle.
La question de la couleur est un paramètre important dans mon travail.
Je la considère comme une substance pleinement signifiante, elle se présente indépendamment des formes dont elle est pourtant consubstantielle. Elle agit en tant que révélateur d'un support, comme un indicateur venant distinguer des potentialités ; une alternative syntaxique. Elle peut se présenter à la fois précise et floue ; comme une scansion ou une aura ; un klaxon ou une lueur. C'est en tous les cas par ses utilisations multiples que je peux donner un caractère de réification à un tableau ou le rendre le plus immatériel possible, le laisser flotter, en suspens. Mes tableaux ou installations ne sont pas à voir comme un résultat mais bien comme un processus en plein recommencement. Comment pourrais-je faire autrement sachant que la peinture est le médium de la tradition, de la mémoire mais aussi du renouvellement ? Pas de celui que l'on pourrait comprendre avec l'apparition dans l'histoire de la modernité de nouveaux médiums tels que le cinéma, la vidéo, la photographie, les techno lo gies numériques... où d'aucuns voudraient qu'un clou chasse l'autre, mais plutôt dans l'action incessante de rejouer sa propre image, avec ses propres archaïsmes ; par les actes élémentaires d'être dans la peinture.

Cédric Teisseire, *Work in progress*, 2013 [extraits]

Cédric Teisseire par Claude Valenti



Xavier THEUNIS

SANS TITRE (PAYSAGE #62 RENVERSÉ) - 2015
Adhésif verni sur aluminium thermolaqué, 60 x 50 cm

7

Xavier THEUNIS

www.documentsdartistes.org/theunis
xaviertheunis@hotmail.fr

Né en 1978 à Anderlecht (Belgique). Vit et travaille à Nice.

Beauté, mon beau souci...
Malherbe

Que l'on m'enterre un matin
Comme un vent frais dans un ciel clair
Qui fleure de longs miels végétaux et rosés
À travers un désert stérile de douleurs

Je ne souffrirai plus, je ne penserai plus
Je ne parlerai pas, je ne penserai rien
Rien, et cependant, on tremble. Pourquoi
Les talus, quand j'y dors, semblent guéris des ronces

Il y a longtemps que je cherche à vivre ici
Parmi les fleurs, encore, cintrées par la chaleur
Le ciel pleut sans but, sans que rien l'émeuve
Mordant la terre chaude où poussent les lilas

Je ne résiste plus à tout ce qui m'arrive
Les poulardes s'engraissent
Le désespoir a trois paires de jambes
Dans la nuit le bétail pousse de grands mugissements
Sans dire... parmi les fleurs obscures

Rayas Richa, *Patchwork*, *2016*

8

Silva USTA

VILLE IMAGINAIRE - 2015

Linogravure - 21x30 cm 1/10

Mairie

Silva USTA

www.silva-usta.com
22 rue Gounod (passage Anton-Tchekov), Nice
silvarved@free.fr - 06 61 32 07 56

Arménienne, née en 1956 à Istanbul (Turquie). Vit et travaille à Nice

Il y a deux écoles dans la pratique artistique. Certains artistes s'inspirent de leur environnement, des objets, des situations et créent ensuite une œuvre née de la richesse alentour. D'autres ont une idée précise qu'ils vont mettre en œuvre et optent pour un medium précis, un matériau idoine. Pour Silva Usta, c'est bien souvent son environnement qui la conduit à créer, elle qui voit en tout matériau déjà existant un moyen créatif, esthétique et chargé de sens, destiné à trouver une nouvelle fonction, une nouvelle forme, un nouveau contexte.
Elle travaille ainsi à partir de plexiglas, d'ardoise, de pâte de verre, de verre de cathédrale, de verre de Murano, de bois de placage, de carrelage, de faïence, bref tout ce qui lui passe entre les mains.
Dans sa démarche, les couleurs sont dominantes, omniprésentes. Elle les associe sans jugement, mais en se fiant à son libre arbitre et à sa fine connaissance des savoir-faire et des techniques.
Pour le Festival du Peu, Silva Usta expose une série de gravures de villes imaginaires sur fond de couleurs franches, donnant une profondeur à la représentation architecturale, avec un caractère fantasque, où nature et construction se confondent. Le trait blanc se détache avec force de fonds ultra-colorés.

Elle expose également une série de bijoux inédits. Fidèle à sa démarche où matériaux "pauvres" ou recyclés trouvent une nouvelle fonction, elle choisit la matière pour sa malléabilité et sa couleur, souvent incrustée sur des bijoux en argent (925).

Silva Usta met ses recherches artistiques et ses savoir-faire au profit d'une sensibilité et d'une énergie humaine, palpables, franchement généreuses.

Christine Parasote

Verre de Murano, argent, perle de Murano montés sur mailles - 2016

Silva Usta par Claude Valenti

1

2

Christian VIALARD

(1) *SANS TITRE - 2015* - Fusains et craies sur papier -100 x 150 cm
(2) *SANS TITRE, SÉRIE OK CHÉRIE* - Acrylique, huile et craies sur panneau de bois - 80 x 120 cm

Chapelle Saint-Antoine (noir) - Presbytère (couleur)

Christian VIALARD

http://cvia.net

Né le 2 mars 1960 à Albi. Vit et travaille à Grasse
L'œuvre multiforme de Christian Vialard occupe une place singulière dans l'art contemporain et sur la scène musicale française. Peintre et musicien, il est un observateur attentif du tissu social et culturel des classes moyennes et il est particulièrement intéressé par les mouvements de redéfinition des frontières entre art et non art, high et low culture et des mouvements de libération morale et esthétique du vingtième siècle.
Depuis ses premiers travaux où l'influence de CoBrA et du punk est omniprésente, il continue de transposer dans son œuvre les codes esthétiques et les fragments de la culture populaire et underground additionnés de ses propres mythologies. Son œuvre plastique récente est composée de grands dessins gestuels, de peintures souvent abstraites et très colorées d'où surgissent des fragments de figures Manga. Dernièrement sont apparues des céramiques tirées de ses dessins comme dans un prolongement tri dimensionnel. De même qu'il permet aux lignes de ses dessins de se déployer dans un réseau de lignes biomorphiques, l'artiste utilise l'argile dans une manière volontairement primitive et archaïque, laissant les procédés complexes de cuisson et d'émaillage décider de l'apparition ou non d'une sculpture.
L'artiste réalise aussi à partir de compositions musicales des environnements et des installations qui sont montrées lors de festivals internationaux, celles ci font écho et agissent comme des ponts entre la dimension plastique et le travail musical de Christian Vialard. Le plus souvent elles renvoient à un univers clos et sombre, référence à un cinéma de genre allant de la série B au gore. *Neukalm*, son cinquième et dernier album paru sur le label berlinois Grautag, produit par Fred Bigot (Electronicat) est un double vinyle composé entre la Côte d'Azur et le quartier populaire de Neukölln à Berlin où se trouve le studio d'enregistrement The Padded Cell. Pour cet album, Christian Vialard a délibérément mis de côté la musique électronique pour se concentrer sur des instruments électriques. Christian Vialard est aussi le fondateur de Tiramizu, label de musiques expérimentales qui a travaillé avec de nombreux musiciens expérimentaux internationaux (Kira Kira, Eddie Ladoire, Kasper T.Toeplitz, Sébastien Roux, Li Jiaong, Laurent Dailleau, Charlemagne Palestine...).

Labels *Grautag, Tiramizu et Optical Sound* ***Concerts*** *Transmediale à Berlin, City Sonic à Bruxelles, Ososphère à Strasbourg, Agnes B Paris, Nuit Blanche Paris, Elektro Alternativ, Toulouse, CrossOver Nice...*
Bandcamp *christianvialard.bandcamp.com* ***Soundcloud*** *soundcloud.com/christian-vialard*
Facebook et reviews Presse *www.facebook.com/vialard* ***Presse 2014/2015***
The Sound Projector, Musique Machine, Dromemagazine, Ondarock, Gonzo Circus, Chain D.L.K., Blow Up, Hunger Culture, Debug, Monsieur Delire, Electromania France Musique, Bayerischer Rundfunk Bayern 2 Nachtsession.

Christian Vialard par Claude Valenti

Maurice ELIE

Un peu d'idées sur les couleurs

De la même façon que l'on parle de la couleur des timbres en musique, on peut parler d'une musicalité des couleurs. Ce point de vue est celui de la sensibilité, de l'affectivité, de l'émotion que chacun peut ressentir devant la couleur en général, et devant telle ou telle couleur particulière selon sa tonalité.

Il existe une ambivalence de la couleur, parfois tenue pour une merveille par certains poètes, trop nombreux pour être cités ; et avec les pigments, elle constitue un élément fondamental de la peinture. Mais inversement, elle est parfois jugée trompeuse ou surabondante. Quant à sa nature, est-elle une mince pellicule posée à la surface des choses, ou est-elle au contraire solidement unie à la matière des roches et des pierres ? En fait, comme le dit Ludwig Wittgenstein, nos idées de la couleur varient selon ses divers états et manifestations : *"Nos concepts de couleurs se rapportent parfois à des substances (la neige est blanche), parfois à des surfaces (cette table est brune), parfois à des éclairages (dans le rougeoiement du crépuscule), parfois à des corps transparents (remarques sur les couleurs)."*

Elle a été soumise à un examen par certaines philosophies et par les conclusions qui ont été tirées des sciences physiques. Ainsi, avec l'Ecole atomiste fondée par Démocrite, c'est un alliage des atomes et du vide qui a été posé comme constituant des choses et de l'univers. Par conséquent, pour Démocrite, *"...la couleur est par convention ; par convention le doux, par convention l'amer et, en réalité, il n'y a que les atomes et le vide,..."*
C'est le chemin que prit la science, à partir de Galilée, qui proclama dans *L'Essayeur* (*Il Saggiatore*) que le livre de la nature était écrit en langage mathématique de lignes, de cercles et de triangles ; et que si nous supprimions nos sens, la couleur et les autres qualités sensibles disparaîtraient.
On en vint à voir dans des éléments incolores tels les ondes ou les photons de lumière, la "cause" des sensations colorées éveillées dans notre rétine.

Par conséquent, c'est le monde physique tout entier qui devait être incolore.
Mais avec Newton, la couleur fut tenue pour une réalité physique : celle de diverses lumières colorées. En faisant passer la lumière dite "blanche" à travers un prisme de verre, il la considéra comme constituée de sept lumières colorées allant du rouge au bleu, avec les couleurs intermédiaires jaune, orange, verte et indigo. On pouvait également les mettre en relation avec les couleurs de l'arc-en-ciel.

.../...

.../...

Un siècle plus tard, Goethe, poète et naturaliste, s'opposa à la théorie newtonienne. Il vit dans les phénomènes eux-mêmes la véritable théorie. Il tint sa *"Farbenlehre"*, son Traité des couleurs, pour une Chromatologie complète, puisque, partant des couleurs physiologiques se formant dans l'œil, il en venait ensuite aux couleurs physiques et aux couleurs chimiques. Lorsqu'on présente à l'œil une couleur d'une teinte donnée, il réagit en produisant son opposée (nommée plus tard sa complémentaire). De même, dans les couleurs physiques la lumière donne naissance à la couleur par sa combinaison avec l'ombre : la lumière, vue à travers un milieu trouble, donne le jaune ; les ténèbres, vues à travers un milieu éclairé, donnent le bleu. Il s'agissait donc d'une conception polaire des couleurs ; il estimait d'ailleurs qu'on devait les envisager par paires. Enfin, dans les couleurs chimiques prédomine l'opposition des acides et des alcalis (ou bases). A partir de cette première opposition, on peut tracer tout le cercle des couleurs.

Mais dans la dernière partie de son Traité, Goethe est revenu à la sensibilité aux diverses couleurs et combinaisons de couleurs ; à l'*"Effet physique-psychique de la couleur"* : *"L'expérience nous montre que les couleurs font naître des états d'âme particuliers."* On peut, dit-il, juger de l'effet produit par une seule couleur, par exemple dans une chambre monochrome. Mais l'œil aspire aussi à la totalité, représentée par le cercle des couleurs : *"Jaune appelle bleu-rouge, Bleu appelle jaune-rouge, Pourpre appelle vert."*

Après lui, les phénoménologues du XX^{e} siècle ont caractérisé le "sentir", illustré en particulier par deux d'entre eux. Erwin Straus écrivait en 1935 : *"Le monde dans lequel nous vivons nous apparaît comme un mode de couleurs et de sons et ne ressemble en rien à une multiplicité ordonnée de processus physiques innombrables"* (*Du sens des sens*). Et dix ans plus tard, Maurice Merleau-Ponty (*Phénoménologie de la perception*) : *"Le sentir est cette communication vitale avec le monde qui nous le rend présent comme lieu familier de notre vie.* [...] *Il ne faut donc pas se demander comment et pourquoi le rouge signifie l'effort ou la violence, le vert le repos et la paix, il faut réapprendre à vivre ces couleurs comme les vit notre corps."*

Maurice Elie est l'auteur de *Couleurs et Théories. Anthologie commentée*, paru aux éditions Ovadia en 2009

Que disent les couleurs ?

On nous l'apprend à l'école, il existe trois couleurs primaires : le bleu, le jaune et le rouge. Un imprimeur vous parlera de cyan, de jaune, de magenta et de noir. Un scientifique vous prouvera que les couleurs sont infinies et que le noir n'est pas une couleur. En théorie, il existe six couleurs : le bleu, le jaune, le vert, le noir, le blanc et le rouge auxquels s'ajoutent cinq demi-couleurs : le rose, le marron/brun, le gris, le violet/pourpre et l'orange. Mais que disent ces six couleurs ?

LE NOIR Le noir est l'une des couleurs du système antique, avec le blanc et le rouge. Il symbolise les peurs enfantines, les ténèbres, la mort, le deuil, les épreuves, l'enfer et le péché. Mais il est aussi tempérance, humilité, austérité, autorité (juges, arbitres, voitures de chefs d'état).
Aujourd'hui, il est le chic, l'élégance. Le noir élégant des tenues de gala est l'héritier direct du noir princier de la Renaissance. Il est aussi le symbole de l'extrêmisme et de l'insoumission (pirates, anarchistes, terroristes).
Pour le fabriquer, on utilise à partir du XIX^{e} siècle des couleurs de synthèse extraites du charbon et du goudron. Si le noir est la couleur du deuil en Occident (le corps retourne à la terre et redevient cendres), c'est le blanc qui prévaut en Asie, pour accompagner la transformation en corps de lumière, s'élevant vers l'innocence. Dans de nombreux pays du monde, le noir représente la rancune et la haine. Il est probable que nous rêvions en noir et blanc...!

LE ROUGE Au fil de l'histoire, le rouge est admiré. Il est le symbole des pouvoirs religieux et guerriers (dieu Mars, prêtres, empereurs romains). Les Réformateurs protestants le jugent immoral et des diables peints en rouge font leur apparition. C'est au Moyen Age que le rose est attribué aux filles (et le bleu aux garçons, plus discret).
Le rouge symbolise l'insolence, la fascination, l'orgueil, l'ambition et le pouvoir. Il est splendide, lumineux et solide. Aujourd'hui, il représente la violence, il prévient d'un danger ou d'une interdiction et est associé parfois à la destruction ou à la folie. Mais il est aussi le luxe, l'érotisme et la passion.
Dans l'Antiquité, la pourpre est la teinture rouge la plus réputée en Méditerranée. Au Moyen Age, un rouge écarlate est obtenu grâce à des cochenilles (kermès), puis la garance règnera.
En Occident, les mariées sont en rouge jusqu'au XIX^{e} siècle. Signe de richesse et magnifiant les tissus, il décrit pourtant deux versants de l'amour : le divin et la chair. Le rouge d'Occident, c'est aussi Noël, le luxe et le spectacle (les théâtres et opéras en sont ornés).
Le rouge porte avec lui un paradoxe : il est pouvoir et aristocratie, mais il est aussi révolutionnaire et prolétarien.

LE VERT Jusqu'au XVIII^{e} siècle, le vert n'a rien à voir avec la nature qui était définie par les quatre éléments : l'air, le feu, l'eau et la terre.
Il est le symbole de la non violence et de l'apaisement, mais également du changement et des variations et de ce fait, de l'amour naissant ou infidèle. C'est aussi la liberté, la jeunesse (immaturité, vigueur) et la santé (croix des pharmacies).
Aujourd'hui, le vert représente la nature, la propreté et l'écologie. Mais il est aussi hypocrite et malhonnête. On le retrouve dans le jeu, le hasard, le destin ou la chance (tapis de jeu, courts de tennis), sans doute à cause de

son caractère instable à sa fabrication. Il est devenu plus tardivement la couleur de la permissivité (signalétique internationale de circulation des bateaux puis des voitures).
Dans la symbolique orientale, le vert est associé à l'islam. Dans la culture occidentale, une superstition attribuée à la mort de Molière interdit de porter du vert. La raison véritable serait plutôt due aux teintes à l'oxyde de cuivre et au cyanure utilisées à l'époque, très toxiques.

LE BLANC Dans la Rome Antique, on nommait deux blancs : le blanc mat (albus en latin) et le blanc brillant (candidus), à l'origine du mot candidat. Il a longtemps représenté la propreté, désormais verte.
Le symbolisme du blanc est particulièrement pérenne et a connu peu de variations au fil des siècles. Il représente la lumière divine (et l'autorité tenue du pouvoir divin, d'où le cheval blanc d'Henri IV !). Le blanc est aussi la lumière primordiale, à l'origine du monde. Enfin, il représente une matière indécise (les fantômes), l'écho du monde des morts, les porteurs de mauvaises nouvelles.
Aujourd'hui, il est signe de pureté, d'innocence et de virginité (linceul, berceau). C'est aussi la sérénité, la paix, la sagesse, la paix intérieure et de ce fait, la mort. Plus récemment dans l'Histoire, il est devenu la marque de l'absence ou du manque (page blanche, nuit blanche).

LE JAUNE Dans l'antiquité, on appréciait le jaune. Il a perdu de sa force au Moyen Age : l'or a remplacé le jaune qui jusque-là évoquait le soleil, la lumière, la chaleur et par extension la vie, l'énergie, la joie et la puissance.
Il évoque le temps qui passe (les photos jaunies, les feuilles d'automne), la trahison et le faux (la robe de Judas, la maison des faux-monnayeurs). Il représente l'étranger et l'apatride, ou celui dont on se méfie.
En Asie et en Amérique du Sud, le jaune est valorisé. En Chine, le jaune est réservé aux empereurs et il occupe toujours une place importante dans la vie quotidienne chinoise, associée au pouvoir, à la richesse et à la sagesse.

LE BLEU Dans l'Antiquité, le bleu n'est pas considéré comme une couleur, à l'exception de l'Egypte pharaonique où il est censé porter bonheur dans l'au-delà. Puis apparaît le Dieu de lumière du Christianisme et la lumière devient... bleue ! Depuis le XIX^{e} siècle, le bleu symbolise aussi le romantisme. Dans le langage des fleurs, le bleu pâle exprime une tendresse inavouée, discrète et idéale.
Mais le bleu est surtout consensuel : il est obéissance et discipline, discrétion et conformisme. L'Europe, l'ONU ou l'UNESCO l'ont choisi !
Difficile à fabriquer et à maîtriser, le bleu des vitraux (le cafre) deviendra au XII^{e} siècle le bleu de cobalt, puis le bleu de Chartres. Au XII^{e} siècle, les teinturiers utilisent le guède pastel qui produit des coques, d'où le nom de Pays de Cocagne. Les marchands de garance (rouge) entament alors une guerre contre le bleu qui durera jusqu'au XVIII^{e} siècle ! En 1850, le tailleur Levi-Strauss invente le Jean (teinture indigo). Il inspirera le premier bleu de travail en 1960.
En France, le bleu des républicains s'opposa au blanc des monarchistes et au noir du parti clérical. Après la première guerre mondiale, il est devenu conservateur (la chambre bleu horizon) et l'est encore aujourd'hui.